

Bulletin d'histoire politique

Commission de toponymie du Québec, Noms et lieux du Québec. Dictionnaire illustré, Québec, Les Publications du Québec, 1994, 925 p.

Jocelyn Saint-Pierre



Volume 4, Number 2, Winter 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063536ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063536ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Saint-Pierre, J. (1995). Review of [Commission de toponymie du Québec, Noms et lieux du Québec. Dictionnaire illustré, Québec, Les Publications du Québec, 1994, 925 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 4(2), 81–83.
<https://doi.org/10.7202/1063536ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

**Commission de toponymie du Québec, NOMS ET LIEUX
DU QUÉBEC. DICTIONNAIRE ILLUSTRÉ,
Québec, Les Publications du Québec, 1994, 925 p.**

John F. Kennedy aurait déclaré un jour: «Je préfère que mes enfants jouent sur l'avenue Abraham-Lincoln plutôt que sur la 80^e Avenue.» Cette formule probablement apocryphe illustre néanmoins l'importance de nommer les lieux afin d'immortaliser nos personnages historiques. Honoré Beaugrand, ce n'est pas seulement une station de métro, Jean Lesage, c'est plus qu'une autoroute. La toponymie sert à identifier les lieux, c'est «une image du milieu humain» qui souvent fait appel au passé. Comme l'écrit Henri Dorion dans sa présentation: «La consignation des faits de la nature et de l'homme qui entoure la dénomination des lieux constitue une tâche essentielle dans l'agenda des peuples conscients de leur identité.» Il y aurait beaucoup à dire sur l'apport des francophones à la toponymie québécoise, canadienne ou américaine, qui est le résultat de notre appropriation de l'espace, l'illustration de notre rapport avec la terre. Bien plus, pour chacun d'entre nous, des lieux sont associés aux étapes de notre vie, comme le fait si bien remarquer Pierre Dansereau dans sa préface intitulée: «La mémoire du paysage».

Au Québec, notre toponymie s'alimente à trois grands bassins: la souche autochtone (10 %), la souche anglaise (12 %) et la souche française (72 %). Le reste (6 %) provient d'autres sources ou est indéterminé. On aura remarqué que les francophones sont sous-représentés, puisqu'ils forment 82 % de la population.

La toponymie québécoise est cependant fort riche, comme en témoigne cet ouvrage monumental de 925 pages qu'a publié la Commission de toponymie du Québec, le résultat de plus de 10 années de travail. Au-delà de 6000 noms de lieu: des accidents géographiques (lacs, ruisseaux, îles, rivières, baies, monts, anses, collines, rapides, chutes et caps) ou des entités administratives (hameaux, cantons, bureaux de poste, municipalités, paroisses, villes, villages, municipalités régionales de comté, circonscriptions électorales provinciales, seigneuries, municipalités de canton, zones d'exploitation contrôlée, réserves écologiques, réserves indiennes, municipalités de village nordique, parcs de conservation, parcs de récréation et villages cris) ont été retenus.

Du lac A à la baie Zurenski, en passant par les lacs Bon à Rien et J'en-Peux-Plus, chaque rubrique contient des informations sur la localisation géographique, sur les motifs d'attribution, des observations étymologiques et sémantiques, des attestations anciennes, des variantes graphiques ou d'appellation, des informations économiques, sociales, folkloriques ou biographiques et des gentils. Le tout se termine par un bloc de données techniques (régions administratives, coordonnées géographiques, références cartographiques, populations au recensement de 1991). Plusieurs de ces rubriques concernent des personnages ayant marqué notre histoire politique, tant à Québec qu'à Ottawa. Un exemple: tous les premiers ministres québécois décédés y sont, sauf quatre: Godbout (la ville de Godbout n'a rien à voir avec Adélarde Godbout), Barrette, Lesage (le canton Lesage est ainsi nommé en l'honneur de Siméon Lesage) et Lévesque. Des noms de gouverneurs, de lieutenants-gouverneurs, de religieux, de papes, d'écrivains ou de scientifiques y figurent. L'ouvrage contient 35 cartes de localisation et 500 photographies qui en facilitent et agrémentent la lecture.

Cette pratique de nommer les lieux m'apparaît fort importante. À une époque où l'on se plaint du manque de connaissances historiques des jeunes, la toponymie demeure un moyen de faire connaître notre passé. Beaucoup reste à faire, beaucoup reste à nommer, puisque la nomenclature officielle de notre territoire ne compte que 10 441 toponymes, soit seulement 9,6 % de la toponymie du Québec. Va pour les lieux. Mais il y a plus. Que dire de nos noms de rues: les rues principales, les rues de l'église, les avenues et rues chiffrées sont d'une répétition lassante. Ainsi, dans le petit village où j'habite, l'artère principale porte le nom de «1^{re} Avenue». Au fait, je travaille tous les jours dans l'Édifice D... Pas très original. Que dire de nos saints et saintes? Ils représentent, d'après un calcul rapide, 16 % des toponymes retenus dans *Noms et lieux du Québec*. Sans les faire tous disparaître, plusieurs pourraient être renommés. Notre histoire, et notre histoire politique en particulier, est suffisamment riche pour trouver des noms plus significatifs. À Québec, le boulevard Saint-Cyrille est devenu le boulevard René-Lévesque. La Commission de toponymie possède une banque de données d'un quart de million de noms.

Il existe de ces livres, qui sont à la base de toute bonne bibliothèque, des instruments de travail que l'on consulte pour trouver l'orthographe d'un lieu, vérifier une localisation, trancher une discussion, se remémorer un souvenir; *Noms et lieux du Québec* est de ceux-là. Le critique, devant tant d'efforts, se sent malvenue d'en signaler les aspects négatifs. Ainsi, un lecteur attentif découvrira quelques erreurs, quelques données imprécises,

quelques omissions, mais dans l'ensemble il constatera qu'il est en présence d'une réussite indéniable. C'est un ouvrage marquant qui s'adresse bien sûr aux spécialistes, mais qui a aussi la prétention de rejoindre les amateurs, jeunes et vieux. D'ailleurs, l'accueil que les Québécois et les Québécoises lui ont réservé en témoigne; il a fallu rapidement faire un second tirage. Pas de doute que ce dictionnaire sera un instrument de base, un outil de travail presque quotidien pour le chercheur.

Jocelyn Saint-Pierre

*Reconstitution des débats
Bibliothèque de l'Assemblée nationale*